



HAL
open science

Les relations sociales des agriculteurs périurbains: quelles articulations au territoire?

Cécile Bernard, Isabelle Duvernoy, Annie Dufour, Christophe Albaladejo

► To cite this version:

Cécile Bernard, Isabelle Duvernoy, Annie Dufour, Christophe Albaladejo. Les relations sociales des agriculteurs périurbains: quelles articulations au territoire?. Cahiers Agricultures, 2006, 15 (6), pp.529-534. 10.1684/agr.2006.0032 . hal-02664155

HAL Id: hal-02664155

<https://hal.inrae.fr/hal-02664155>

Submitted on 3 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les relations sociales des agriculteurs périurbains : quelles articulations au territoire ?

Cécile Bernard¹
Isabelle Duvernoy²
Annie Dufour¹
Christophe Albaladejo²

¹ Institut supérieur d'agriculture
et d'agroalimentaire Rhône Alpes
(Isara-Lyon),
Département « Sciences sociales
et de gestion »,
Laboratoire d'études rurales (LER),
31, Place Bellecour,
69288 Lyon cedex 02
<cecile.bernard@isara.fr>
<dufour@isara.fr>

² Institut national de la recherche
agronomique (Inra),
Département Sciences pour l'action
et le développement (SAD),
Unité de recherches « Sociétés,
Changements techniques et connaissances
dans les mondes ruraux » (Sicomor),
BP 52627,
31326 Castanet-Tolosan cedex
<duvernoy@toulouse.inra.fr>
<duvernoy@speedy.com.ar>
<albalade@toulouse.inra.fr>

Résumé

L'article est centré sur les relations sociales des agriculteurs et leurs relations au lieu dans les territoires périurbains. Après une rapide synthèse de la manière dont géographes et sociologues ruraux ont étudié les relations sociales dans les communautés rurales, nous proposons un modèle d'analyse centré sur quatre notions : espace vécu, lieux, réseaux de dialogue, représentations sociales. Dans deux études de cas périurbains, autour d'Albi et de Lyon, des entretiens semi-directifs avec les agriculteurs permettent d'identifier et de classer la diversité des relations sociales qu'ils développent dans leur activité. Une typologie de ces relations est proposée, structurée autour des trois principales représentations du contexte périurbain : comme contrainte, comme opportunité commerciale ou institutionnelle, comme territoire qui donne sens à l'agriculture multifonctionnelle. Cette méthode d'approche originale permet de construire une typologie de l'insertion territoriale des exploitations agricoles en lien avec l'évolution des identités professionnelles.

Mots clés : agriculteur ; agriculture urbaine ; communauté rurale ; sociologie rurale ; système de valeurs.

Thèmes : systèmes agraires ; territoire ; méthodes et outils.

Abstract

Farmers' interactions with the local community in periurban areas

Population changes in periurban areas and the increasing policy support to agriculture multifunctionality lead to changes in terms of farmers' social interactions at local levels. In two periurban case studies – the surroundings of Albi and the West of Lyons – based on the analysis of in-depth interviews with farmers, the authors identify and classify the formal and informal relationships they develop. They propose a farmers' typology according to those interactions which are most significant for their professional activity. This typology is structured according to the farmers' three main representations of the periurban area: as a constraining area for farming, as a commercial or an institutional opportunity, and as a support to develop new social meanings in their capacities as farmers. We conclude this paper by discussing these results in terms of farmers' professional identities.

Key words: farmers; urban agriculture; rural communities; rural sociology; value systems.

Subjects: farming systems; land use; tools and methods.

La multifonctionnalité de l'agriculture peut être définie comme la valorisation de ses diverses fonctions « au carrefour de la production, de la gestion du patrimoine et de l'aménagement du territoire » (Hervieu, 2002).

La reconnaissance de la multifonctionnalité est un projet politique qui remet en cause les représentations du métier d'agriculteur (Dufour *et al.*, 2003). Elle invite les exploitants agricoles à s'inscrire dans un dialogue social et à entrer dans

une logique de contrats avec l'État et les collectivités locales (Joly, 2002). Dans les espaces périurbains, ce dialogue est incontournable car le maintien de l'agriculture ne peut se concevoir qu'en partenariat avec la ville (Fleury et Moustier, 1999). L'objectif de cet article est de montrer comment ce dialogue est pratiqué par les agriculteurs eux-mêmes, à travers l'analyse de leurs relations sociales locales et de leurs relations aux lieux, et comment leurs représentations de l'agriculture et du territoire contribuent aux transformations des agricultures périurbaines.

Les recherches sur l'agriculture périurbaine soulignent le rôle des processus locaux de négociation pour le maintien d'une agriculture dans des espaces largement appropriés par d'autres populations. En effet, la diminution du nombre d'agriculteurs et l'arrivée de nouveaux habitants augmentent les regards extérieurs sur les pratiques agricoles et les conflits, tandis que les demandes de la société à l'égard de l'agriculture se diversifient, et sont de plus en plus médiatisées par les collectivités locales, par le biais notamment de leurs décisions d'aménagement de l'espace. Notre hypothèse est que, dans ce contexte, les agriculteurs diversifient leurs interactions sociales, au-delà de leur sphère professionnelle, non seulement dans une visée utilitariste, pour diminuer les conflits potentiels avec leurs voisins (Sharp et Smith, 2003), mais plus profondément parce que les transformations des espaces dans lesquels ils exercent leur métier s'accompagnent d'une transformation de leur espace vécu et *in fine* de la conception de leur métier.

Après une rapide synthèse de la manière dont géographes et sociologues ont abordé les relations sociales au sein des communautés rurales, nous proposons un modèle d'analyse des relations sociales des agriculteurs, à partir des notions d'espace vécu et de réseau de dialogue. Cette analyse a été mise en œuvre dans deux études de cas menées indépendamment dans les aires périurbaines d'Albi et de Lyon. Malgré les différences en termes démographiques et de politique urbaine au regard des espaces agricoles des deux agglomérations (*tableau 1*), les enseignements des deux études se sont avérés complémentaires et ont pu être synthétisés sous forme d'une typologie commune des agriculteurs au regard de leur relation au territoire périurbain.

Tableau 1. Caractéristiques des études de cas.

Table 1. Characteristics of the case studies.

| Aire urbaine d'Albi (Tarn) | Ouest lyonnais (Rhône) |
|--|---|
| 44 communes dont Albi | 48 communes en bordure du Grand Lyon |
| 86 000 habitants (recensement général de population (RGP), 1999) (+ 0,3 % par an de 1990 à 1999) | 105 000 habitants (RGP, 1999) (+ 1,9 % par an de 1990 à 1999). |
| 1 078 exploitations agricoles (recensement agricole (RA), 2000) | 1 203 exploitations agricoles, dont 33 % pratiquent la vente directe (RA, 2000) |
| En 2001, intercommunalités en cours de constitution et faible implication des organisations agricoles dans les enjeux territoriaux | Forte implication des communautés de communes dans les politiques territoriales en partenariat avec la chambre d'Agriculture (schéma de cohérence territoriale et contrat de développement Rhône-Alpes) |

Un modèle d'analyse croisant le regard des géographes et des sociologues

Notre recherche s'appuie sur différents concepts proposés par la géographie sociale et la sociologie rurale pour rendre compte des relations sociales qu'établissent les agriculteurs au sein des espaces ruraux.

Territoire, espace vécu et lieux en géographie sociale

En géographie humaine, en France, la notion de « territoire » a été proposée à la fin des années 1970 pour désigner comme objet principal d'analyse les relations sociales qui s'établissent à propos de l'espace et contribuent à le configurer. En suivant Agnew (1990), nous identifions trois acceptions du terme, qui sont en général associées : la localité, c'est-à-dire un cadre d'interaction sociale ; la localisation, c'est-à-dire l'emplacement dans des processus sociaux de plus grande ampleur spatiale et temporelle ; le sens du lieu, ou participation du territoire dans la structuration des identités sociales. Ces trois acceptions sont classiquement combinées pour définir les territoires comme portions d'espaces continus, délimités, construits historiquement, où se manifeste une forte densité de relations sociales, et qui servent de support à la construction des identités personnelles et collectives. Une grande partie de la

littérature constate cependant le manque de coïncidence de ces trois processus et la part croissante des multiappartenances territoriales.

Pour notre part, nous nous appuyons sur la notion d'espace vécu, qui est une composante de la notion de territoire (Di Méo, 1998). Elle désigne les espaces fréquentés, les interrelations sociales qui y ont cours et qui les constituent, et les représentations dont ils sont l'objet ou dans lesquels ils s'insèrent. Cette notion permet de décrire les relations à l'espace et à propos de l'espace sans présupposer une relation univoque entre un espace délimité et une communauté, et d'être attentif aux processus de construction des espaces, tant de façon idéale (au niveau des représentations), que de façon sociale (au niveau des interactions sociales). Nous nous appuyons également sur la notion de *lieu (locale)* proposée par Giddens (1987), comme cadre structuré et structurant d'interactions sociales. Pour cet auteur, les interactions sociales, si ordinaires et quotidiennes soient-elles, prennent place dans des lieux, qui contribuent à les rendre possibles et à les configurer. Il émet d'ailleurs l'hypothèse que la stabilité de ces lieux de rencontre est en relation avec la stabilité des structures sociales.

L'analyse des réseaux de dialogue et des représentations sociales

L'analyse des relations sociales locales est au cœur des travaux des sociologues ruraux, qui ont montré la dimension collective des prises de décision lors des changements techniques en agriculture

(Jollivet et Mendras, 1971, Mendras, 1992). La densité des échanges permet d'apprécier la capacité de la microcollectivité à prendre des décisions. Les recherches de Darré (1985), qui visent à comprendre les processus de construction des connaissances par les praticiens, ont apporté un nouveau regard en centrant leur analyse sur les réseaux de dialogue : les sujets et le sens donné aux échanges. Elles montrent le rôle du *groupe professionnel local* (GPL). « Le GPL est le lieu où, avec l'aide de ses pairs, chaque membre du groupe traite, reconstruit, adapte les informations ou connaissances que les autres membres du groupe ont recueillies en d'autres lieux, dans d'autres réseaux. La pluriappartenance de chacun à des réseaux différents est donc primordiale » (Darré *et al.*, 2004).

Les réseaux de dialogue ont un rôle actif dans l'élaboration des façons de voir et des façons de faire. Ainsi les différentes demandes formulées à l'agriculture par la société et les territoires sont discutées avant d'être mises en pratique. Ce sont les représentations élaborées collectivement qui guident les actions. Les représentations sociales peuvent être définies comme un savoir commun à un groupe : « une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social ou culturel. » (Jodelet, 1989). Ce concept nous semble particulièrement important pour comprendre comment les agriculteurs conçoivent leur métier et leur territoire, dans le contexte de reconnaissance de la multifonctionnalité

C'est en nous appuyant sur ces quatre notions : espace vécu, lieux, réseaux de dialogue et représentations sociales, que nous interrogeons l'insertion locale des agriculteurs dans les territoires périurbains.

Matériaux et méthodes

Sur les deux terrains, l'Ouest lyonnais et l'aire urbaine d'Albi (*tableau 1*), les études ont été menées sous forme d'entretiens semi-directifs en 2001 et 2002 (auprès de 25 agriculteurs autour d'Albi et de 38 agriculteurs autour de Lyon). Les méthodes d'analyse des relations sociales utilisées sur chaque terrain reposent sur un principe commun : l'analyse de discours afin de comprendre le sens des relations sociales et leur influence sur les manières d'exercer le métier d'agriculteur. Les objets analysés sur chaque terrain sont proches et complémentaires :

– les relations sociales des agriculteurs ont été étudiées dans les Coteaux du Lyonnais en prenant en compte la diversité des réseaux de dialogue, le contenu des échanges et leur influence sur les pratiques et les représentations (Dufour *et al.*, 2003). Avec chaque agriculteur, nous avons énuméré et localisé sur une carte l'ensemble des personnes (agriculteurs, non-agriculteurs, techniciens) avec lesquelles il entretient des relations sociales dans le cadre de son activité. Nous avons par ailleurs étudié, à propos du dernier changement survenu, les réseaux de dialogue et d'échange d'informations. Les représentations du métier sont analysées à différents niveaux, notamment la finalité du métier, l'environnement professionnel, les relations au territoire ;

– les relations sociales ont été étudiées dans l'aire urbaine d'Albi au travers de la notion d'espace vécu et de lieu (Duvernoy *et al.*, 2003). L'analyse des récits de vie des agriculteurs a porté sur l'identification des personnes avec lesquelles ils dialoguent et interagissent dans l'exercice de leur métier, des lieux où se déroulent ces interactions et de leur participation à la construction de tels lieux.

L'objectif est de mettre en évidence la diversité des logiques individuelles d'articulation à la ville et à un voisinage urbain.

Les relations sociales des agriculteurs au sein des territoires périurbains

Alors que la littérature sur l'agriculture périurbaine insiste sur les nuisances et conflits entre activités agricoles et populations urbaines, nos entretiens montrent que de nombreux agriculteurs voient de façon positive la proximité urbaine, dans une représentation de soi ou de la famille qui va bien au-delà de l'activité productive et englobe ce que nous avons nommé la « résidence » (Duvernoy *et al.*, 2003). Si les relations avec les habitants sont vécues par certains de manière négative et évitées ou considérées sans importance, dans d'autres cas, elles font partie intégrante du métier. Ces relations sont présentées en distinguant les différentes catégories de personnes : voisins et habitants de la commune, groupes profes-

sionnels locaux, personnes d'autres professions, clients (*tableau 2*).

Au niveau du voisinage immédiat, certains agriculteurs développent de véritables stratégies d'isolement de l'exploitation et de la résidence afin d'éviter les conflits (rachats de chemins, panneaux propriété privée) ; dans d'autres cas, les barrières physiques qui les séparent de l'urbain ou urbanisation sont présentées comme des protections. Parallèlement, beaucoup d'agriculteurs modifient leurs pratiques afin de réduire les nuisances : ils n'épandent plus les week-ends (pesticides, lisiers), nettoient les chaussées, préviennent systématiquement les voisins de rentrer le linge, bâcher les piscines avant les moissons. De plus, les agriculteurs rendent de nombreux services à leurs voisins : prêt du matériel, trajets scolaires, les enfants sont invités à venir voir la traite ou les vêlages, etc. Ces relations de voisinage sont vécues le plus souvent comme naturelles et enrichissantes. Il n'y a pas forcément de réciprocité et nous faisons l'hypothèse que la contrepartie serait l'acceptation de leur activité par leurs voisins. À l'échelle des communes et des communautés de communes, les interactions avec les habitants, suivent un registre plus formel, celui de la communication, dans lequel les organisations professionnelles agricoles sont impliquées : fêtes du fruit ou de la vache, journée maïs, articles agricoles dans les bulletins municipaux, chartes agriculteurs-résidents. La nécessité d'une communication auprès des habitants fait appel au registre de la pédagogie, qui vise à faire comprendre et accepter aux nouveaux résidents citadins les pratiques de production agricole présentes sur la commune.

Les groupes professionnels locaux sont plus ou moins formalisés : groupes d'entraide, regroupement d'agriculteurs pour l'achat d'un matériel, coopératives d'utilisation du matériel agricole (Cuma), et constituent des espaces privilégiés de discussion et d'échange, voire d'innovation agricole. Les Cuma continuent à se développer sur des activités traditionnelles (ensilage) ou nouvelles (compostage, transformation de jus de fruit, production de fruits rouges). Les occasions d'échange entre agriculteurs au niveau communal sont plus rares, du fait de l'évolution démographique et structurelle de l'agriculture, et ces groupes locaux sont, pour certains agriculteurs, le principal lieu de discussion d'ordre professionnel. Pourtant, ces réseaux locaux

Tableau 2. Relations sociales des agriculteurs et représentations du territoire.

Table 2. Farmers's social interactions and spatial representations.

| Interactions privilégiées dans l'activité agricole | Habitants | Groupes professionnels locaux | Relations commerciales | Relations inter-professionnelles | Représentations du territoire périurbain |
|--|-----------|-------------------------------|------------------------|----------------------------------|--|
| 1.1 Relations conflictuelles. exclusion | - , 0 | - | - , 0 | 0 | Le territoire vécu comme une contrainte |
| 1.2 Groupes professionnels locaux | - , 0 | ++ | + | 0 | |
| 2.1 Réseaux professionnels structurés | - , + | ++ | ++ coopératives | 0 , + | Le territoire perçu comme une opportunité pour l'agriculture |
| 2.2 Relations avec les clients | + | 0 , + | ++ clients | 0 | |
| 3.1 Réseaux professionnels et habitants | ++ | 0 , + | ++ coopératives | 0 , + | Le territoire qui donne sens à l'agriculture multifonctionnelle |
| 3.2 Réseaux pluralistes | ++ | 0 , + | ++ clients | ++ | |

0 : pas d'interaction ; - : interaction jugée négative ; + : interaction jugée positive (+) à très positive (++)

n'excluent pas les conflits, notamment autour du foncier et des droits à produire (réallocation de quotas laitiers), ou autour des représentations du métier (productions nouvelles, place de la fonction d'accueil dans l'exploitation).

Les relations interprofessionnelles sont établies au cas par cas pour des conseils techniques afin de mettre en place un projet précis : contact avec un restaurateur pour élaborer une recette ou un nouveau produit, avec des enseignants d'autres régions pour lancer de nouvelles productions. Elles réactivent parfois des relations antérieures liées à l'exercice d'un autre métier. Les projets de diversification reposent souvent sur des réseaux de dialogue et d'entraide qui se démarquent des groupes locaux de pairs. Sur Albi, l'association du marché (qui regroupe commerçants, artisans, producteurs) a suscité la mise en place de nouvelles activités par les agriculteurs : événements culturels, rallyes de découverte des exploitations pour les clients du marché. Par ailleurs, et surtout chez les agriculteurs ayant développé des activités de diversification, les interactions sociales avec des personnes d'autres professions sont partie intégrante du métier : journées portes ouvertes, visite d'espaces naturels entretenus, organisation de spectacles à la ferme. Ces visites sont l'occasion de discussions concrètes sur l'environne-

ment ou sur le métier, et permettent davantage d'échanges que les actions de communication officielles. Il ne s'agit plus là simplement d'expliquer ou de justifier ses pratiques, mais de faire partager des lieux de vie, en accueillant des activités culturelles par exemple.

Les relations commerciales sont le support d'échanges construits sur les manières de produire, la qualité, l'environnement. Pour les producteurs en vente directe, les échanges avec les clients permettent une reconnaissance qui est particulièrement appréciée dans un contexte où l'agriculture est victime de nombreuses accusations médiatiques. À côté des marchés traditionnels, se développent de nouvelles formes de vente directe : marchés de producteurs, vente à la ferme, points de vente collectifs, où l'on privilégie la relation avec le consommateur et l'information sur les manières de produire. Ces relations directes avec les clients favorisent une remise en cause des pratiques (de production) pour s'adapter aux demandes. Les coopératives de producteurs jouent aussi un rôle d'interface technique avec le marché (établissement des cahiers des charges), mais également avec le territoire, en participant aux concertations sur l'aménagement de l'espace et aux réseaux locaux de commercialisation (marque « produits du Lyonnais », points de vente locaux).

Cette analyse montre que les agriculteurs, selon leur stratégie et leur représentation du métier, mobilisent différentes relations pour l'exercice de leur activité, à la fois avec des agriculteurs proches, mais aussi pour certains, avec les habitants de la commune ou des personnes d'autres professions plus éloignées. Des relations diversifiées facilitent l'accès à des informations non disponibles dans les réseaux agricoles, l'évolution des représentations et contribuent à l'innovation. Ces relations interpersonnelles en dehors de la sphère agricole semblent particulièrement importantes en milieu périurbain et sont en voie d'institutionnalisation dans les Coteaux du Lyonnais, où se mettent en place des commissions agricoles communales et intercommunales. Celles-ci réunissent élus et agriculteurs afin de discuter et de résoudre les problèmes de voisinage, d'urbanisation ou d'environnement. Elles constituent des lieux d'innovation sociale et technique (gestion des haies, cocompostage de fumier et de déchets verts des collectivités locales, dispositifs de veille foncière...). Dans ces communes où les agriculteurs sont de moins en moins présents dans les conseils municipaux, ces nouvelles formes associatives sont importantes pour gérer l'équilibre entre agriculture et autres activités. Sur ces territoires périurbains, riches en relations sociales, on

constate que les discussions et innovations en lien avec la multifonctionnalité de l'agriculture ont lieu dans de nouvelles configurations sociales : réseaux personnels, clientèle, associations, commissions agricoles communales.

Typologie des espaces vécus dans l'activité des agriculteurs périurbains

Pour synthétiser les différents types de relations décrites précédemment, nous proposons une typologie des agriculteurs suivant les interactions sociales qu'ils mobilisent et leur représentation du contexte périurbain (tableau 2).

Pour les deux premiers types d'agriculteurs (type 1.1 et 1.2), le contexte périurbain est vécu comme une contrainte. Ils perçoivent les évolutions en cours comme autant de menaces qui remettent en cause leur profession : augmentation constante de la population, diminution du nombre d'agriculteurs, pression foncière. Ils sont insérés exclusivement dans le secteur agricole, notamment à travers le groupe professionnel local (type 1.2). Les discussions sont centrées sur des sujets techniques ou le quotidien du métier d'agriculteur et n'abordent pas les demandes sociétales. Toutefois, certains agriculteurs restent isolés en raison de productions atypiques (cas fréquent en zone périurbaine), ou sont exclus par leurs pairs (conflits autour du foncier, des quotas) (type 1.1).

Pour les deux types suivants, le contexte périurbain est perçu comme une opportunité pour l'agriculture, ou pour le projet d'exploitation. Pour les agriculteurs intégrés dans un réseau professionnel structuré (type 2.1), principalement grâce aux coopératives, le territoire est perçu comme un partenaire institutionnel, permettant de défendre la vocation à produire de l'agriculture (plans d'urbanisme, soutien financier). Les interactions sociales se concentrent sur les organisations agricoles, à qui les agriculteurs délèguent le dialogue avec la société. Pour les agriculteurs en vente directe, alternative qu'ils ont choisie suite à des difficultés avec les organismes de l'aval, le territoire

est perçu comme une opportunité commerciale, mobilisée à des fins individuelles (magasin sur la ferme, espace réservé sur un marché). Les interactions sont limitées à l'acte de vente et non intégrées à des réseaux organisés (type 2.2).

Pour les deux derniers types, le territoire périurbain est au cœur d'une représentation élargie du métier d'agriculteur. Certains (type 3.1), dont l'exploitation reste centrée sur la production, développent des interactions régulières avec leurs voisins qui leur permettent de maintenir leur exploitation dans des communes très peuplées, parfois à proximité immédiate de lotissements. Cette proximité est l'occasion de repenser la fonction des agriculteurs dans le territoire, en développant une réflexion sur les pratiques. D'autres agriculteurs (type 3.2) combinent plusieurs activités : vente, accueil et autres services, et privilégient la valorisation des ressources locales (éléments naturels, patrimoine bâti, autonomie fourragère, variétés locales) en circuits courts. Ils évoluent dans des réseaux diversifiés et pluriels, au sein desquels ils construisent de nouveaux lieux d'interactions entre agriculteurs et habitants, et regrettent le cloisonnement du monde agricole.

Conclusion

L'analyse des relations sociales et professionnelles des agriculteurs montre des situations contrastées : vécues par certains de manière négative ou sans importance, elles sont pour d'autres au cœur du métier. Ces deux pôles des discours ne recoupent pas forcément des distinctions en termes de systèmes de production ou d'activité mais s'expliquent par des représentations du métier différentes (Dufour *et al.*, 2003). Pour les agriculteurs dont la finalité du métier est la production, le territoire n'est perçu que comme un support, dont ils perçoivent plus particulièrement les menaces ou les opportunités selon leur insertion dans les réseaux professionnels. Le territoire représente un marché de consommation ou un partenaire institutionnel incontournable. Pour les agriculteurs qui ont une vision multifonctionnelle de leur métier, le territoire est au cœur du système d'exploitation en tant qu'espace de production et espace de vie.

Les représentations du métier se construisent au travers d'interactions sociales quotidiennes. Des relations sociales et professionnelles diversifiées favorisent une vision multifonctionnelle de l'agriculture, qui accorde une place centrale au territoire. Les espaces périurbains sont particulièrement riches en relations sociales et semblent précurseurs d'une évolution plus générale de l'agriculture et de son rapport aux territoires. La montée en puissance des politiques territoriales conforte cette vision multifonctionnelle de l'agriculture, à la fois par les aides directes accordées aux projets multifonctionnels, et par la création de lieux de dialogue entre agriculteurs et société : conseils locaux de développement, commissions agricoles, qui font évoluer les représentations de l'agriculture et du territoire (Bernard *et al.*, 2005). Alors que le débat porté par la profession agricole reste centré sur « la place de l'agriculture dans le territoire », ces nouveaux espaces de dialogue pluriacteurs ne sont plus centrés sur l'agriculture, mais sur le territoire et le cadre de vie. Ils sont porteurs d'un questionnement renouvelé : il ne s'agit plus de maximiser les stratégies productives d'un espace donné mais d'imaginer collectivement des nouvelles modalités pour travailler et vivre ensemble dans un territoire. ■

Remerciements

Les auteurs remercient ici le Programme « Recherche Pour et sur le Développement Régional » (PSDR) de l'Institut national de la recherche agronomique (Inra-PSDR) de son support et de son financement pour les deux études de cas étudiées dans cet article qui constitue une synthèse de leurs enseignements.

Références

- Agnew J. Les lieux contre la sociologie politique. *Espaces Temps* 1990 ; (43-44) : 87-94.
- Bernard C, Dufour A, Angelucci MA. L'agriculture périurbaine : interactions sociales et renouvellement du métier d'agriculteur. *Economie rurale* 2005 ; (288) : 70-85.
- Darré JP. *La parole et la technique*. Paris : L'Harmattan, 1985.
- Darré JP, Mathieu A, Lasseur J. *Le sens des pratiques. Conceptions d'agriculteurs et modèles d'agronomes*. Paris : Inra éditions, 2004.

Di Méo G. *Géographie sociale et territoires*. Paris : Nathan, 1998.

Dufour A, Bernard C, Angelucci MA. Reconstitution des identités professionnelles autour de la multifonctionnalité de l'agriculture. L'exemple des Coteaux du Lyonnais. *Ruralia* 2003 ; 12-13 : 191-215.

Duvernoy I, Albaladejo C, Auricoste C, Gerz A. *L'agriculture dans l'aire urbaine d'Albi : une agriculture périurbaine? Une agriculture multifonctionnelle*. Tome 2. Paris : Inra/DADP Développement régional, 2003.

Fleury A, Moustier P. L'agriculture périurbaine, infrastructure de la ville durable. *Cah Agric* 1999 ; 8 : 281-7.

Giddens A. *La constitution de la société*. Paris : PUF, 1987.

Hervieu B. La multifonctionnalité de l'agriculture : genèse et fondements d'une nouvelle approche conceptuelle de l'activité agricole. *Cah Agric* 2002 ; 11 : 415-9.

Jodelet D. *Les représentations sociales*. Paris : Presses universitaires de France, 1989.

Jollivet M, Mendras H. *Les collectivités rurales françaises*. Tome 1. Paris : Armand Colin, 1971.

Joly N. *Agriculteurs et société : rapports au territoire et à la demande sociale*. Actes du 26^e colloque de l'ARF, Nantes 20-22 novembre 2002. Paris : ARF, 2002.

Mendras H. *La fin des paysans*. Paris : Actes Sud-Labor-L'Aire, 1992 (rééd.).

Sharp JS, Smith MB. Social capital and farming at the rural-urban interface : the importance of non-farmer and farmers relations. *Agr Sys* 2003 ; 76 : 913-27.